

Discussion de la conférence de Francesco de Masi :

« Le retrait psychique chez l'enfant et ses conséquences »

GERPEN, le 21 novembre 2020

Didier Houzel

Je pense tout d'abord qu'il nous faut adresser de vifs remerciements à Francesco de Masi pour sa conférence qui ouvre devant nous une vaste perspective rarement abordée et qui stimule notre réflexion en envisageant les phénomènes psychotiques sous un angle auquel nous ne sommes pas habitués : le regard d'un psychiatre et d'un psychanalyste d'adulte sur l'enfance de ses patients et sur les prérequis infantiles de leurs décompensations psychotiques.

Ce point de vue nous conforte dans l'idée que la compréhension de la psychopathologie de l'enfant, y compris dans ses aspects les plus secrets et les plus masqués, est une clé indispensable pour le déchiffrement des troubles mentaux à l'âge adulte. C'est une façon de souligner l'importance de la psychanalyse de l'enfant non seulement pour traiter les troubles apparents qui émaillent le développement psychique, mais aussi pour pénétrer au cœur des états pathologiques à tout âge. L'enfant dans l'adulte demande à être entendu et compris, quel que soit l'âge du patient. Faire l'impasse sur la psychanalyse de l'enfant, c'est se priver des moyens d'aller au fond des problèmes et d'en permettre une élaboration stable en attaquant ce que Melanie Klein avait appelé « Les racines infantiles de notre monde adulte. »

Francesco de Masi nous décrit l'enfant qui se retire psychiquement comme séduit par sa capacité à se donner par son imagination des expériences sensorielles, qui viennent prendre la place d'une pensée symbolique à laquelle il n'a pas pu accéder faute de l'appui d'un objet primaire qui mette à sa disposition sa capacité à transformer les données sensorielles brutes en symboles. Il me semble que l'on peut assimiler cette description à celle que fait Frances Tustin pour les enfants autistes qui s'enferment dans des *formes-sensations* non partagées et non partageables avec leur entourage. Tout se passerait alors comme si les *formes sensations* de l'enfant retirée était secrétées par une activité psychique et non par une stimulation des organes sensoriels eux-mêmes.

Le résultat de cette orientation de l'activité psychique serait, si j'ai bien compris le développement de la pensée de Francesco de Masi, à la fois un défaut d'intégration de la personnalité, et une difficulté à entrer en contact avec la réalité extérieure. Peut-on dire que la construction d'une réalité intérieure cohérente et intégrée constitue un prérequis indispensable à la possibilité d'un contact stable et rassurant avec la réalité extérieure. Dans un développement normal, réalité intérieure et réalité extérieure ne s'opposent pas, mais s'enrichissent mutuellement dans un processus dialectique. Chez l'enfant « retiré » elles seraient en conflit, opposées l'une à l'autre, sans cesse prises dans des clivages qui donneraient tantôt à l'une tantôt à l'autre des qualités idéalisées ou des qualités persécutrices.

J'ai été frappé à cet égard par la tonalité persécutrice du délire de son patient Francesco qui fait suite aux aspects idéalisants de ses conquêtes féminines. Un piège, me semble-t-il, consisterait à analyser ce tournant persécuteur des aventures amoureuses de Francesco sur un mode névrotique dans lequel le persécuteur ne serait qu'une image renforcée du rival œdipien. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une bascule inévitable d'un pôle idéalisant à un pôle persécuteur dû à un clivage très archaïque faute d'avoir pu intégrer des expériences sensorielles et émotionnelles très précoces.

La proposition de Franco de Masi selon laquelle ici la **psyché jouerait le rôle d'un organe sensoriel**, au lieu de jouer son rôle de mise en symbole des expériences précoces, préalables à leur intégration au sein d'une personnalité apaisée, capable de nuances et tolérant l'ambivalence, cette proposition me paraît extrêmement éclairante pour l'analyse de nombreux problèmes psychopathologiques et aussi pour la compréhension de certaines impasses thérapeutiques dans lesquelles le thérapeute risque d'être séduit par les performances imaginatives de son patient sans s'apercevoir qu'il n'a pas affaire à une « imagination intuitive » indispensable au processus de symbolisation, mais à "une fuite dans l'imaginaire".

Franco de Masi nous dit que l'impasse dans laquelle l'« enfant retiré » s'est engagé est due au manque d'un objet externe sans sa prime enfance qui lui aurait prêté ses capacités de transformation psychique pour donner sens à ses vécus sensoriels. On pense, bien sûr, à la *capacité de rêverie maternelle* dont parle Bion. Mais, je pose la question de savoir quel rôle donné à cette capacité de rêverie d'un point de vue psychanalytique. On peut en faire un facteur étiologique, l'absence de cette fonction venant alors contraindre l'enfant à trouver une autre issue pour les expériences subjectives précoces qui l'envahissent sans qu'il puisse utiliser ses objets externes pour trouver le secours nécessaire à donner un sens à ses projections, comme Francesco dans le rêve qu'il rapporte où il est pris d'une envie de déféquer devant le film en présence de ses parents et d'autres adultes, qui se contentent, tout en protestant contre cette conduite inadaptée, de nettoyer les excréments sans faire aucun commentaire, sans donner aucune signification à l'événement. Je pense que ce n'est pas dans ce sens étiologique que Bion situe la *capacité de rêverie* des adultes dont l'enfant a besoin, mais dans l'optique de la quête par le bébé d'un monde porteur de sens et de cohérence. Ce sont les préconceptions de l'enfant qui sont à la manœuvre pour le guider vers l'objet qui leur donnera une forme et une stabilité suffisante pour qu'il puisse le reconnaître dans d'autres circonstances, même si son apparence est alors sensiblement modifiée. Cela, évidemment se répète dans la relation analytique, c'est-à-dire dans le transfert. L'analyste joue alors le rôle, non d'un objet réparateur de ce qui serait sensé avoir fait défaut dans l'histoire, mais de l'objet qui réussit à s'adapter aux préconceptions encore actives chez le patient, quelle que soit la façon dont elles ont été recouvertes et dissimulées. Cela me fait demander à Franco de Masi pourquoi il nous dit, à la fin de sa brillante conférence : « je ne formulais pas, sinon rarement, des interprétations symboliques ou de transfert, qui n'auraient pas été comprises et

qui auraient augmenté son état de confusion. » Pourquoi, par exemple ne pas interpréter à Francesco la subite inversion de son transfert, qui d'idéalisant lorsque l'analyste était disponible pour lui, devient persécuteur pendant les vacances d'été de la 7^{ème} année d'analyse, ce qu'il projette dans son aventure amoureuse avec la jeune femme étrangère qu'il séduit pendant les dites vacances? Certes, il ne peut ni rêver ni penser la colère et la rancœur qu'il éprouve vis-à-vis de son analyste absent car, comme nous le dit Franco de Masi, sa psyché lui procure des sensations et non des symboles et des pensées, c'est peut-être ce qui lui fait projeter la sensation qu'il ressent en lieu et place de pensée dans l'excitation sexuelle d'un de ses rivaux dont il avait remarquer le pénis en érection Est-il si sûr que cela aurait augmenté sa confusion et qu'il aurait été incapable de le comprendre si on lui avait interprété?

Voilà, je crois, une question fondamentale qui pourrait sans doute alimenter une bonne partie de la discussion d'une conférence aussi stimulante brillamment illustrée par un matériel clinique passionnant.

Encore merci de nous donner ainsi à échanger et à penser.